

LE STATUT DES ÉCHANGES AU NÉOLITHIQUE

Catherine Perlès*

Résumé: Par opposition au Paléolithique, le Néolithique est caractérisé par l'importance de la circulation de matières premières et biens techniques. Cet élargissement de la nature des biens échangés est en partie lié à la sédentarisation et l'exploitation de terroirs restreints, entraînant une diminution drastique des ressources techniques auxquelles un groupe a directement accès. Mais plusieurs arguments montrent que cette explication est insuffisante. Il faut donc considérer que les échanges répondent également, sinon avant tout, à des considérations sociologiques, liées aux nouvelles formes d'interactions au sein des sociétés et entre les groupes. En outre, l'existence de plusieurs sphères d'échanges distinctes, telles qu'elles ont été mises en évidence en Grèce, suggèrent des motivations sociales variées qui incluent aussi bien l'alliance et la résolution des conflits l'affirmation de statuts par l'acquisition de biens de prestige ou l'échange d'informations.

Mots clés: Échanges, sédentarisation, alliance, conflits, statut, information.

Summary: Compared to the Paleolithic, the Neolithic is characterized by the importance taken by trade in raw materials and technical goods. This can be explained in part by the effects of sedentism and the exploitation of restricted territories that limits direct access to technical resources. However, various arguments show that other factors are in play. Exchanges also or mainly answer the social needs arising from the new forms of interaction within and between groups. In addition, the existence of several distinct spheres of exchange, as exemplified in Greece, suggest that these needs were diversified and included alliance and the resolution of conflict, status affirmation as well as exchange of information.

Keywords: Exchanges, sedentism, alliances, conflicts, status, information

Les échanges, du Paléolithique au Néolithique

Le présent colloque en témoigne: les échanges de biens, de personnes et d'idées tiennent une place essentielle dans la vie des communautés néolithiques. Mais quelle place exactement? Quel lien peut-on établir entre le développement d'une économie agro-pastorale et le développement des échanges? Ces derniers ont-ils un statut différent des échanges au sein des sociétés de chasseurs-collecteurs du Paléolithique supérieur ou du Mésolithique?

À cet égard, deux positions s'opposent. La première insiste sur le lien entre le développement des échanges et celui des spécialisations artisanales, posant, *de facto*, une rupture entre le Paléolithique et le Mésolithique d'une part, le Néolithique d'autre part (Binder et Perlès 1990; Perlès 2007). La seconde, au contraire, postule une continuité directe entre les échanges (et réseaux d'échange) des derniers chasseurs-collecteurs et ceux du Néolithique, au point que l'économie de production ne serait qu'une réponse au désir d'intensifier les échanges (cf. Bender 1978; Runnels et Van Andel 1988; Hayden 1990; Sherratt 2004).

Pourtant, les différences entre les deux grandes périodes sont aisément perceptibles de ce point de vue et conduiraient à penser que la première position est plus proche de la réalité. Une comparaison des échanges au Paléolithique supérieur (et au Mésolithique) d'une part, au Néolithique d'autre part, atteste en effet de transformations importantes, moins sans doute dans l'ampleur géographique des réseaux d'échange que dans celle des biens en circulation et dans la pérennité des réseaux. À la circulation, déjà bien affirmée au Paléolithique, de biens à forte valeur symbolique, telles les parures, les objets d'art ou les armes, s'ajoute, au Néolithique, la circulation en quantités importantes de biens techniques quotidiennement utilisés, tels les outillages de pierre taillée ou polie et l'outillage de meunerie. Certes, les matières premières ou les outils de pierre taillée circulaient déjà au Paléolithique (Féblot-Augustins 1997), mais cette circulation est interprétée, dans la grande majorité

*Université Paris Ouest (catherine.perles@mae.u-paris10.fr)

des cas, comme le résultant d'un approvisionnement direct aux sources par des groupes eux-mêmes mobiles. Si des matériaux ou des outils ont circulé par échange (Féblot-Augustins 1997; Soffer 1985), il ne s'agit jamais de *réseaux de distribution organisés*, opérant dans la *longue durée*, et reposant sur des *producteurs spécialisés*, comme ceux que l'on peut observer pour l'obsidienne en Grèce ou les silex blonds du Vaucluse, au Néolithique ancien et moyen (*contra* Runnels et van Andel 1988). Une analyse de textes ethnographiques sur les échanges indique d'ailleurs que les chasseurs-collecteurs connus historiquement ne pratiquent pas l'échange de matières premières ou d'outils en quantité importante, mais un approvisionnement intégré aux déplacements ou des expéditions spécifiques, l'autonomie du groupe étant fondamentale à cet égard (Féblot-Augustins et Perlès 1992).

Dans certaines régions, le Néolithique ancien présente donc déjà un fort contraste avec les périodes antérieures, puisque les matériaux lithiques exogènes y sont quantitativement importants, voire prédominants. Cette différence, comme nous l'indiquions précédemment, est associée à une seconde rupture majeure: l'utilisateur des outils de pierre taillée n'en est plus nécessairement le producteur. La diffusion de supports exogènes en matériaux de bonne qualité est en effet toujours associée à l'utilisation de méthodes de taille élaborées qui relèvent de compétences spécialisées, la percussion indirecte ou la pression (Binder et Perlès 1990; Perlès 2007 et refs. dans le texte). Les outillages de pierre taillée ou polie et le matériel de meunerie sont les éléments les plus tangibles, mais sans doute pas les seuls, de cet élargissement de la sphère des échanges vers des biens techniques d'utilisation courante. L'explication la plus simple en est la sédentarisation dans le cadre d'une économie agro-pastorale. On considère, de façon classique, que la mise en place de réseaux d'échange, voire de productions spécialisées, est une conséquence de l'inégalité de la distribution des ressources dans l'espace (Brumfield et Earle 1987; Costin 1991). Plus les espaces exploités par les groupes résidentiels sont limités, plus cette disparité dans les ressources directement accessibles est marquée. Or au début du Néolithique en particulier, les terres alluviales, fertiles, sont les premières recherchées pour les établissements villageois; les terroirs exploités sont de dimension modeste, sans commune mesure avec celles des territoires exploités par les chasseurs-collecteurs. Dès lors, nombre de ressources de base manquent sur le terroir villageois, notamment des ressources lithiques. En retour, la production de surplus agricoles et le bétail offrent les moyens nécessaires à des échanges avec des groupes spécialisés. En première lecture, on peut donc considérer les développements de l'échange de biens techniques comme une conséquence logique de la sédentarisation.

Toutefois, bien qu'il soit difficilement contestable que l'implantation dans des plaines alluviales ait dû entraî-

ner des problèmes d'approvisionnement en matières premières, cette explication ne peut se suffire à elle-même. Deux ordres d'arguments le démontrent aisément. En premier lieu, et contrairement à ce que l'on avance souvent, je n'estime pas que les besoins techniques des premières communautés agro-pastorales soient fondamentalement différents de ceux des chasseurs-collecteurs, en particulier en ce qui concerne l'outillage lithique taillé. Dans les deux cas, les besoins de base sont les mêmes: couper, racler, gratter, perforer, rainurer... Or, dans un site comme Franchthi, en Grèce, où les matériaux d'importation (obsidienne, silex blonds et jaspes) constituent l'essentiel des matières premières au Néolithique, les matériaux locaux avaient permis à des groupes de chasseurs-collecteurs de subvenir à leur besoins pendant des dizaines de millénaires (Perlès 1987, 1990, 2004). Les Néolithiques auraient donc certainement pu, au prix de certains ajustements, réaliser leur outillage avec ces roches locales. Les travaux récents de B. Gassin et ses collaborateurs montrent bien que, si les faucilles sont souvent réalisées sur des lames régulières et assez longues, on pouvait également utiliser des faucilles armées d'inserts microlithiques (Gassin *et al.* 2010; Mazzucco *et al.* ce volume). Il est indéniable que les matériaux ou supports qui circulent au Néolithique sont d'excellente qualité et permettent la réalisation d'outils très efficaces. Mais il était possible de s'en passer. C'est d'ailleurs ce que l'on observe, et c'est là mon second argument, quand les grands réseaux d'échange cessent de fonctionner: que l'on pense à la circulation des silex blonds bédouliens ou de l'obsidienne sarde au Néolithique moyen en Méditerranée occidentale (Binder *et al.* ce volume; Lea *et al.* ce volume). La production des *tribulum* (planches à dépiquer) en Grèce en donne une illustration récente: ces *tribulum* étaient produits dans les villages de Thessalie par des spécialistes itinérants, venus de régions montagneuses où l'on trouvait du bon silex. Mais lorsque la seconde guerre mondiale a interdit leurs déplacements, les villageois ont dû et pu réaliser eux-mêmes leurs *tribulum*, même si la qualité était reconnue comme inférieure (Karamali 2001). Les villageois de Thessalie possédaient donc en réalité les ressources et le savoir faire minimal pour produire eux-mêmes les *tribulum*. Nous approchons là de la notion de spécialisation artisanale arbitraire, selon laquelle des communautés proches se spécialisent pour échanger leurs produits, alors que les matières premières de base sont accessibles à chacune d'entre elles (Keeley 1996: 151-152).

Le besoin technique ne peut donc pas être l'unique moteur de ces réseaux d'échange de biens utilitaires. Ces échanges créent, comme tous les échanges, des liens de dépendance et d'obligations réciproques qui étaient acceptés, sinon recherchés pour eux-mêmes. Comme tous les échanges, les échanges de biens techniques ont une valeur et une fonction sociale (Mauss 1950; Sahlins 1974; Dalton 1977; Renfrew 1984; Lemonnier 1990).

Différentes sphères de production et d'échange

Faut-il, pour autant, considérer que ces biens techniques possédaient le même statut, la même valeur d'échange que les parures ou biens de prestige, qu'eux aussi participaient de "fonctions économiques complexes tels que les distributions de biens par les élites ou l'étalage de richesses pour le prestige" (Runnels et van Andel 1988: 95)?

Les finalités sociales qui sous-tendent les échanges, que ce soit au Paléolithique ou au Néolithique, sont finalement assez peu étudiées, et la plupart des études qui leur sont consacrées tendent à considérer les échanges comme un phénomène unitaire, mettant en jeu toutes sortes de biens, et motivés par l'affirmation de statuts individuels dans un cadre inégalitaire compétitif (cf. Runnels et van Andel 1988; Vanhaeren et d'Errico 2005; Hayden 2008). On peut voir dans cette position l'écho, conscient ou inconscient, du "cercle de la Kula" (Malinowski 1922), dans lequel l'échange de biens de prestige s'accompagnait d'échanges de biens techniques et alimentaires. Mais les données dont nous disposons pour le Néolithique ne vont pas dans ce sens: les différents biens et matériaux ont des origines différentes et suivent chacun des circuits de distribution autonomes.

En outre, une analyse comparative des modalités de production et de distribution des différentes catégories de biens en circulation conduit, au moins pour la Grèce, à distinguer clairement plusieurs sphères d'échange autonomes, dont les finalités sociales étaient différentes. Car l'échange est l'aboutissement d'un processus intégré qui va de l'exploitation (voire de l'appropriation) des sources de matières premières à la production des biens puis leur diffusion (Torrence 1986). Il existe des liens étroits, même

s'ils ne sont pas univoques, entre l'organisation de la production (domestique ou spécialisée), le statut des artisans (à temps partiel, à temps plein, lié à une élite, etc.), la nature des biens échangés et celle des échanges eux-mêmes. Dans ces conditions, une comparaison des modalités de production et de distribution des différents biens en circulation peut nous permettre de déterminer s'ils participaient ou non d'un unique réseau d'échange, comparaison que j'illustrerai par un travail que j'ai effectué sur le Néolithique de Grèce (Perlès 1992).

Les paramètres d'analyse peuvent être regroupés autour de quatre thèmes¹: la *distribution des sources* et les savoir-faire nécessaires à leur exploitation, l'*organisation de la production*, notamment en termes de savoir-faire, d'investissement technique, de degré de spécialisation, d'investissement stylistique, etc., les *paramètres de consommation* des produits – origine et quantité sur un site donné, répartition au sein du site, usage –, et, enfin, les *paramètres de distribution* des produits – connaissances et savoir-faire nécessaires à la distribution de produits, quantité en circulations, distances maximales de circulation, décroissance des quantités quand on s'éloigne des sources, etc. (tableau 1). La comparaison des valeurs prises par ces paramètres pour les différentes catégories de biens qui circulent fait clairement ressortir trois systèmes de production et d'échange. Je ne les commenterai ici que pour le Néolithique moyen.

¹ Il est rare à cet égard que l'on dispose de l'ensemble des informations, faute d'études suffisamment approfondies.

<p>I - Distribution des sources et difficultés d'extraction</p> <p>Distribution spatiale des sources (plus ou moins localisées)</p> <p>Problèmes et savoir-faire nécessaires pour l'accès aux sources</p> <p>Problèmes et savoir-faire nécessaire pour l'extraction</p>	<p>III - Utilisation sur le site</p> <p>Origine des produits</p> <p>Quantités utilisées</p> <p>Contexte d'utilisation et de rejet</p>
<p>II - Production</p> <p>Localisation des ateliers de production</p> <p>Connaissances et savoir-faire impliqués dans la production</p> <p>Investissement technique (temps et énergie nécessaires)</p> <p>Niveau de spécialisation technique</p> <p>Investissement stylistique (individualisation de la production)</p> <p>Variations régionales</p> <p>Quantités produites</p>	<p>IV - Distribution</p> <p>Connaissances et savoir-faire impliqués par la distribution des produits</p> <p>Quantités en circulation</p> <p>Distances maximales de circulation</p> <p>Quantité/éloignement des sources</p> <p>Distribution inter et intra-site des produits</p>

TABLEAU 1. Paramètres mis en jeu dans l'analyse comparative de la production et de la distribution de biens de nature différente.



FIGURE 1. Lames et lamelles d'obsidienne, Néolithique moyen, Franchthi (cliché de l'auteur).



FIGURE 2. Élément de faucille sur fragment de lame de silex blond débitée par pression au levier (cliché de l'auteur).

L'outillage de pierre taillée

La production et la diffusion de l'outillage de pierre taillée sont caractérisées par:

- l'utilisation préférentielle de matériaux exogènes (majoritairement de l'obsidienne extraite de l'île de Milos, et des lames de silex et jaspé provenant du Pinde et peut-être d'Albanie),
- un approvisionnement aux sources et des modalités de production qui présentent tous les signes d'activités techniquement spécialisées: approvisionnement de l'obsidienne par voie maritime, extraction en mines pour le silex blond, débitage de l'obsidienne et du silex par pression. Les modalités de production de l'obsidienne, notamment, mettent l'accent sur la standardisation des procédures (plutôt que des produits), ainsi que sur la *productivité* par bloc de matière première,
- un usage essentiellement utilitaire (confirmé par le contexte d'utilisation et les études tracéologiques)²,
- l'absence d'empreinte stylistique discernable, une homogénéité sur l'ensemble de la Grèce,
- pour l'obsidienne, une circulation importante aussi bien en quantité qu'en distances (de Milos dans les Cyclades aux franges de la Macédoine),
- enfin, une distribution également répartie dans les sites.

La céramique

Au contraire, la production et la diffusion de la céramique sont caractérisées par:

- des matériaux locaux,
- une production villageoise qui met l'accent sur la qualité et l'originalité de chaque produit, au détriment de la productivité. Il s'agit en effet majoritairement de vaisselles fines, souvent décorées, toujours soignées,

- un marquage stylistique volontaire extrêmement poussé, chaque pièce étant, pour ainsi dire, unique et facilement repérable comme telle. Selon toute vraisemblance, il devait être possible d'identifier le potier ou la potière qui avait produit chaque pot décoré,
- un usage qui n'apparaît pas (sauf, pour une fraction du matériel, minoritaire avant le Néolithique final), relever de la cuisson et du stockage mais du domaine social ou du cérémoniel,
- des limites régionales stylistiquement affirmées, les variations de pièce à pièce s'inscrivant dans des gammes techniques et décoratives propres à une région donnée,
- une circulation faible en termes de quantités et de distances,
- une distribution inégalement répartie dans ou entre les sites, bien que cette inégalité de distribution soit plus sensible au Néolithique récent et final qu'au Néolithique moyen.

Les "biens rares"

Ceux-ci comprennent de la parure (en pierre ou coquille), des vases de pierre, des figurines en marbre, et, plus tard, les objets en métal (Néolithique récent et final). Leur production et leur diffusion sont caractérisées par:

- une production dans certains cas au moins spécialisée,
- une diffusion en très petites quantités mais sur de très longues distances,
- des usages d'essence plutôt symbolique ou rituelle,
- une distribution inégale entre sites et au sein des sites.

Les différences entre ces trois formes de production et de diffusion (tableau 2) sont telles qu'elles invalident l'hypothèse d'un seul et unique système d'échange, possédant une unique finalité socio-économique. Chaque catégorie de biens constitue un ensemble cohérent, sous-tendu par une logique de production et de distribution qui relève de stratégies intentionnelles de la part des groupes impliqués, tant dans la production que dans l'acquisition de ces biens. En effet, le point essentiel à retenir de ces comparaisons est qu'à chaque modalité de diffusion des biens,

² L'usage utilitaire est assuré pour les fragments de grandes lames de silex débitées par pression au levier, présents dans les sites domestiques. Il est possible en revanche que les lames intactes, dont je connais pas d'exemplaire, aient eu un statut particulier.



FIGURE 3. Fragment de vase 'Painted Urf', Néolithique moyen, Franchthi (cliché de l'auteur).



FIGURE 4. Petit vase en marbre de Naxos, Néolithique moyen, Franchthi (cliché de l'auteur).

et donc de forme d'échange, correspond une organisation spécifique de la production. Entre l'obsidienne, conçue dès l'origine pour être produite de façon standardisée, en quantité, pour circuler au loin, les poteries conçues pour être des pièces uniques et qui s'échangent au près, en petite quantité, et les biens les plus rares, diffusant sur de très longues distances, il n'y a d'équivalence ni dans la production, ni dans la diffusion, ni dans la consommation. Loin des systèmes d'échange intégrés, nous nous trouvons clairement devant ce que Bohannan et Dalton ont qualifié d'économie multicentrique: *"A multicentric economy is one in which there are several distinct transactional spheres. Each sphere is distinguished by different material items and services, and may be distinguished by different principles of exchange and different moral values"* (Bohannan et Dalton 1962: 3). La question, dès lors, est de tenter d'identifier dans notre propre contexte ce qu'ils appellent les "différents principes d'échange et valeurs morales" qui leurs sont associées.

La circulation des céramiques semble pouvoir être rapportée directement, et presque exclusivement, à des processus d'interaction sociale et d'alliance entre individus et groupes proches. Chaque communauté villageoise, en effet, possède des potières spécialistes qui produisent des vases de qualité équivalente (Cullen 1985; Perlès et Vitelli 1999; Vitelli 1993). L'échange de poteries ne répond donc pas à un manque local, et leur caractère très élaboré élimine l'hypothèse d'échanges comme simples contenants. En outre, les distances de circulations restent faibles, et presque exclusivement cantonnées au sein de leur province stylistique d'origine. L'échange de céramiques paraît bien témoigner de processus d'interaction sociale où le fait de l'échange prime sur la nécessité de l'acquisition du bien (Renfrew 1975; Sahlins 1974).

Par ailleurs, la distribution des biens plus rares (parures exogènes, vases de pierre, figurines en pierre, objets de métal) correspond étroitement à ce qui a été proposé depuis longtemps comme typique de la circulation des biens de prestige, diffusés en de très petites quantités sur de très longues distances. Ces très longues distances peuvent être issues de processus répétés d'échanges de main en

main ("down-the-line"), mais aussi d'échanges contrôlés par des élites (Meillassoux 1960; Renfrew 1984; Greenfield 1991; Féblot-Augustins et Perlès 1992). Dans tous les cas, l'origine lointaine des produits est constitutive de leur caractère prestigieux (Helms 1988) et il est sans doute significatif que les parures de spondyle soient, paradoxalement, plus rares en Grèce méridionale et centrale que dans les Balkans (Renfrew 1973): c'est en s'éloignant des sources, où ils abondent à l'état de matière première, qu'elles prennent de la valeur.

Reste la circulation de l'obsidienne et des fragments de grandes lames de silex: il est d'une part incontestable que l'acquisition de produits d'origine exogène est mise à profit dans une logique technique très affirmée (ce que nous appelons une économie des matières premières, au sens de gestion différenciée); j'ai indiqué précédemment, d'autre part, que celle-ci ne pouvait suffire à justifier ces échanges: l'interaction avec les groupes d'artisans spécialisés qui venaient tailler sur place ou diffuser leurs produits devait compter autant que l'acquisition des produits eux-mêmes, conduisant à privilégier les matériaux exogènes alors même que des substituts locaux étaient disponibles. Ma collègue K. D. Vitelli (1999) a évoqué, à propos de ces tailleurs itinérants, les veillées animées au cours desquels ils racontaient les péripéties de leurs pérégrinations... Pour quoi pas? Pourquoi ne pas voir en eux un des éléments essentiels de la transmission d'informations, au sens le plus large, sur de vastes régions, transmission d'autant plus nécessaire que les groupes receveurs sont eux-mêmes sédentaires? Si Helms (1988) confirme l'importance et le prestige de ces voyageurs venus de loin, César lui-même en donne une amusante illustration: "Il est dans les habitudes des Gaulois d'arrêter les voyageurs, même contre leur gré, et de les interroger sur tout ce que chacun d'eux peut savoir ou avoir entendu dire: dans les villes, la foule entoure les marchands et les oblige à dire de quel pays ils viennent et ce qu'ils y ont appris" (César, B. G. V, 4-5)³.

³ Je remercie Patrick Pion pour m'avoir communiqué cette référence.

Synthèse des paramètres	Outillages de pierre taillée	Céramique	Biens rares
Sources	Très localisées	Ubiquistes	Localisées à très localisées
Acquisition	Spécialisée	Non spécialisée	?
Producteurs	Itinérants	Locaux	Non locaux, sédentaires ?
Organisation de la production	Spécialisée	Spécialisée	Spécialisée
Forme de production	Recherche de productivité, standardisation des procédures	Dispendieuse en temps, recherche de l'originalité des produits	Dispendieuse en temps, recherche de l'originalité des produits
Usage	Utilitaire	Essentiellement social et cérémoniel	Social, symbolique et rituel
Empreinte stylistique	Inexistante	Très marquée sur le plan régional	Forte
Circulation	Importante en quantité et distances	Faible en quantité et distances	Faible en quantité mais sur de longues distances
Distribution	Égale dans les sites et entre les sites	Parfois inégale dans les sites	Inégale dans les sites et entre les sites

TABLEAU 2. Présentation synthétique des différentes valeurs prises par les paramètres de production et diffusion des biens échangés dans le cadre du Néolithique de la Grèce.

In fine: peu importe ce que l'on échange, pourvu que l'on échange...

Je suis convaincue que des études similaires, dans d'autres contextes néolithiques, donneraient des résultats comparables, avec la mise en évidence de plusieurs sphères d'échange. En revanche, les biens mis en circulation dans chacune d'entre elles, comme le montre une approche même superficielle de la littérature, sont souvent différents. Ce qui circule entre communautés, ou ce qui ne circule pas, est un choix de société. Il en est de même pour le statut des différentes catégories de biens: ainsi, les haches polies circulent en Grèce exclusivement comme biens utilitaires, tandis que certaines sont objets de prestige en Europe occidentale. Inversement, la poterie en Grèce, jusqu'au Néolithique récent, est volontairement conçue et produite comme bien ostentatoire (le *visual display* des anglo-saxons), alors que dans les Balkans tout proches, elle est d'abord et avant tout élément de stockage et de cuisson. Chaque société détermine ce qu'elle choisit comme bien utilitaire, comme support d'interaction sociale et bien de prestige. Les contraintes techniques, quand on y regarde de près, sont bien moins prégnantes que ce que l'on pourrait penser. En outre, les mêmes biens peuvent changer de statut et de sphère d'échange au fur et à mesure que l'on s'éloigne des sources. D'objets d'usage courant près des sources ils deviennent objets de prestige plus au loin (Pétrequin et Pétrequin 1993, 2006; Pétrequin *et al.* 1997, 2002). Rien qu'à ce titre, les regroupements sous des termes génériques tels que haches, obsidienne, ambre, céramique micacée, etc., se voient invalidés. Enfin, la disparité des ressources locales n'est pas non plus une condition nécessaire au développement de

réseaux d'échange. La spécialisation artisanale arbitraire, où des communautés voisines qui disposent des mêmes ressources choisissent néanmoins se consacrer chacune à des artisanats différents et d'échanger leurs produits, sont attestées aussi bien en archéologie (Keeley 1996), que dans de rares études ethnologiques qui se sont intéressées à la question (Launay 1978, 1982; Pétrequin et Pétrequin 1993).

Ainsi l'échange, ou plutôt les échanges, n'apparaissent pas seulement comme intégrés (ou "encastrés") dans la sphère des relations sociales, selon Polanyj (1957) ou Sahlins (1974), mais bien autant comme constitutifs de ces dernières (Renfrew 1993). Le développement spectaculaire des échanges au Néolithique, au sein des premières communautés agro-pastorales sédentaires, est l'une des réponses apportées aux nombreux problèmes et risques de conflits que créait cette nouvelle forme de vie en société. Car, de ce point de vue également, la sédentarisation impose des contraintes. Regroupant de façon permanente des communautés plus importantes que les groupes co-résidentiels des chasseurs-collecteurs, elle multiplie les risques de conflit intra-communautaires (Barker 2006; Keeley 1996), tout en rendant plus difficile leur solution par une simple scission des groupes. Là où la densité villageoise est élevée, comme en Thessalie, dans le Tavoliere ou certaines régions de l'espace Rubané, les risques de conflits entre communautés s'ajoutent aux précédents (Carman et Harding 1999; Guilaine et Zammit 2001; Kelly 2000). Inversement, là où la densité d'implantation est faible, elle impose des mécanismes d'intégration effi-

caces entre communautés dispersées. Comme le souligne Keeley (1996), dans des sociétés qui ne pouvaient plus faire appel anciennes formes de régulation des conflits, notamment la scission immédiate du groupe résidentiel, productions et échanges différenciés sont une alternative au conflit et, nous ajouterons, un mode d'intégration de communautés dispersées et de circulation d'informations au sein de sociétés sédentaires.

Selon qu'il existe ou non des élites reconnues, ce qui changera sera la part respective des échanges de prestige, des échanges utilitaires ou des échanges réciproques de biens identiques. Et c'est là peut-être, pour en revenir à notre question initiale, que se situe la différence essentielle avec le Paléolithique et le Mésolithique: dans des équilibres très différents, même s'ils sont souvent fluctuants, entre les différentes sphères d'échange.

Bibliographie

- BARKER, G. 2006: *The agricultural revolution in Prehistory*. Oxford University Press. Oxford.
- BENDER, B. 1978: Gatherer-hunter to farmer: a social perspective. *World Archaeology* 10: 204-222.
- BINDER, D. et PERLÈS, C., avec la collaboration de M.-L. Inizan et M. Lechevallier 1990: Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique. *Paléo* 2: 257-283.
- BOHANNAN, P. and DALTON, G. 1962: Introduction. In P. Bohannan, P. and G. Dalton (eds.): *Markets in Africa*, Northwestern University Press, Chicago: 1-26.
- BRUMFIELD, E. and EARLE, T. K. (eds.) 1987: *Specialization, exchange and complex societies*. Cambridge University Press. Cambridge.
- CARMAN, J. and HARDING, A. (eds.), 1999: *Ancient warfare: archaeological perspectives*. Phoenix Mill. Sutton.
- CESAR, J. 1990: *Guerre des Gaules*, Traduction L. Constant. Les Belles Lettres. Paris. 13ème tirage rev. et corr.
- COSTIN, C. L. 1991: Craft specialization: issues in defining, documenting and explaining the organization of production. In M.B. Schiffer (ed.): *Archaeological Method and Theory*, vol. 3. University of Arizona Press. Tucson: 1-56.
- CULLEN, T. 1985: Social implications of ceramic style in the Neolithic Peloponnese. In W.D. Kingery (ed.): *Ancient Technology to Modern Science*. The American Ceramic Society. Columbus: 77-100.
- DALTON, G. 1977: Aboriginal economies in stateless societies. In T. K. Earle and J. E. Ericson (eds.): *Exchange systems in Prehistory*. Academic Press. New York: 191-212.
- FÉBLOT-AUGUSTINS, J. 1997: *La circulation des matières premières au Paléolithique*. Eraul 75. Liège, 2 vols.
- FÉBLOT-AUGUSTINS, J. et PERLÈS, C. 1992: Perspectives ethno-archéologiques sur les échanges à longue distance. In *L'Ethnoarchéologie: justification, problèmes, limites, XIIème rencontres d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*. APDCA. Juan-les-Pins: 195-209.
- GASSIN, B., ASTRUC, L., BOUBY, L., BUXO, R., CLEMENTE, I., GIBAJA, J.F., GONZALEZ, J.E., IBÁÑEZ, J.J., MARINVAL, P., MARQUEZ, B., PEÑA-CHOCARRO, L., PEREZ, G., PHILIBERT, S., RODRIGUEZ, A. et ZAPATA, L. 2010: Variabilité des techniques de récolte et traitement des céréales dans l'Occident méditerranéen au Néolithique ancien et moyen: facteurs environnementaux, économiques et sociaux. In A. Beeching, É. Thirault et J. Vital (eds.): *Économie et société à la fin de la préhistoire. Actualité de la recherche*. Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Lyon : 19-28 ("Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne 34").
- GREENFIELD, H. 1991: A Kula ring in Prehistoric Europe? A consideration of local and interregional exchange during the Late Neolithic of the Central Balkans. In S. A. Gregg, (ed.): *Between Bands and States*. Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University. Carbondale: 287-307 (Occasional Papers n°9).
- GUILAINE, J. et ZAMMIT, J. 2001: *Le sentier de la guerre, visages de la violence préhistorique*. Éditions du Seuil. Paris.
- HAYDEN, B. 1990: Nimrods, piscators, pluckers, and planters: the emergence of food production. *Journal of Anthropological Archaeology* 9: 31-69.
- HAYDEN, B. 2008: *L'homme et l'inégalité. L'invention de la hiérarchie durant la Préhistoire*. CNRS Éditions. Paris.
- HELMS, M. W. 1988: *Ulysses' Sail. An ethnographic odyssey of power, knowledge, and geographical distance*. Princeton University Press. Princeton.
- KAMARALI, L. 2001: Inferences and limitations in chipped-stone modeling: learning from an ethnoarchaeological case (threshing sledges production in Thessaly). *Paper presented at the XIVth UISPP Congress, Liège* 2001.
- KEELEY, L. H. 1996: *War before civilization*. Oxford University Press. New York, Oxford.
- KELLY, R. C. 2000: *Warless societies and the origin of war*. University of Michigan Press. Ann Arbor.
- LAUNAY, R. 1978: Transactional spheres and inter-societal exchange in Ivory Coast. *Cahiers d'études africaines* XVIII(4) n°72: 561-573.
- LAUNAY, R. 1982: *Traders without trade. Responses to change in two Dyula communities*. Cambridge University Press. Cambridge.
- LEMONNIER, P. 1990: *Guerres et festins, paix, échanges et compétitions dans les Highlands de la Nouvelle-Guinée*. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. Paris.
- MALINOWSKI, B. 1922: *Argonauts of the Western Pacific: an account of native enterprise and adventure in the archipelagoes of Melanesia New Guinea*. G. Routledge & Sons. Londres.
- MAUSS, M. 1950: Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. In *Sociologie et Anthropologie*. Presses Universitaires de France. Paris: 145-279.
- MEILLASSOUX, Cl. 1960: Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance. *Cahiers d'Études Africaines* 4: 38-67.
- PERLÈS, C. 1987: *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce). Tome I: Présentation générale et industries paléolithiques*. Ex-

- cavations at Franchthi Cave, fasc. 3, Indiana University Press. Bloomington/Indianapolis.
- PERLÈS, C. 1990: *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce). Tome II: Les industries du Mésolithique et du Néolithique initial*. Excavations at Franchthi Cave, fasc. 5, Indiana University Press. Bloomington/Indianapolis.
- PERLÈS, C. 1992: Systems of exchange and organization of production in Neolithic Greece. *Journal of Mediterranean Archaeology* 5(2) : 115-164.
- PERLÈS, C. 2004: *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce). Tome III: Du Néolithique ancien au Néolithique final*. Excavations at Franchthi Cave, fasc. 13, Indiana University Press. Bloomington/Indianapolis.
- PERLÈS, C. 2007: Échanges et technologie : l'exemple du Néolithique. In J. Évin (ed.): *Un siècle de construction du discours scientifique en pré-histoire*. Vol. III. Société Préhistorique Française. Paris: 53-62.
- PERLÈS, C. and VITELLI, K. D. 1999: Craft specialization in the Greek Neolithic. In P. Halstead (ed.): *Neolithic Society in Greece*. Sheffield Academic Press. Sheffield: 96-107.
- PÉTREQUIN, P. et PÉTREQUIN, A.-M. 1993: *Écologie d'un outil: la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie)*. CNRS Éditions. Paris ("Monographies du CRA", n°12).
- PÉTREQUIN, A.-M. et PÉTREQUIN, P. 2006: *Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée. Approche ethnoarchéologique d'un système de signes sociaux*, Réunion des Musées Nationaux. Paris.
- PÉTREQUIN, P., CASSEN, S. et WELLER, O. 1997: Haches alpines et haches carnacéennes dans l'Europe du Ve millénaire. *Notae Praehistoricae* 17:135-150.
- PÉTREQUIN, S., CASSEN, S., CROUTSCH CH. et ERRERA, M. 2002: La valorisation sociale des longues haches dans l'Europe néolithique. In J. Guilaine (ed.): *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze*. Éditions Errance. Paris: 67-98.
- POLANYI, K. 1957: The economy as instituted process. In K. Polanyi, C. M. Arensberg and H. W. Pearson (eds.), *Trade and market in the early empires*. The Free Press, Glencoe: 243-270.
- RENFREW, C. 1973: Trade and craft specialisation. In D. R. Theocharis (ed.): *Neolithic Greece*. National Bank of Greece. Athens: 179-191.
- RENFREW, C. 1975: Trade as interaction at a distance : questions on integration and communication. In J. A. Sabloff and C. C. Lamberg-Karlovsky (eds.): *Ancient civilisation and trade*. University of New Mexico Press. Albuquerque: 3-59.
- RENFREW, C. 1984: Trade as action at a distance. In *Approaches to Social Archaeology*. Harvard University Press. Cambridge, Mass: 86-134.
- RENFREW, C. 1993: Trade beyond the material. In Ch. Scarre and Fr. Healy (eds.): *Trade and exchange in Prehistoric Europe*. Oxbow Books. Oxford: 5-16 ("Oxbow Monograph 33").
- RUNNELS, C. and van ANDEL, T.J. H. 1988: Trade and the origins of agriculture in the Eastern Mediterranean. *Journal of Mediterranean Archaeology* 1(1): 83-109.
- SAHLINS, M. 1974: On the sociology of primitive exchange. In *Stone Age Economics*. Tavistock Publications. London: 185-275.
- SHERRATT, A. 2004: Fractal farmers: patterns of Neolithic origin and dispersal. In J. Cherry, Ch. Scarre and St. Shennan (eds): *Explaining social change : studies in honor of Colin Renfrew*. McDonald Institute. Cambridge: 53-63.
- SOFFER, O. 1985: *The Upper Paleolithic of the Central Russian Plain*. Academic Press, London.
- TORRENCE, R. 1986: *Production and exchange of stone tools. Pre-historic obsidian in the Aegean*. Cambridge University Press. Cambridge.
- VANHAEREN, M. and D'ERRICO, F. 2005: Grave goods from the Saint-Germain-la-Rivière burial: evidence for social inequality in the Upper Palaeolithic. *Journal of Anthropological Archaeology* 24: 117-134.
- VITELLI, K. D. 1993: *Franchthi Neolithic pottery. Vol. 1: Classification and ceramic phases 1 and 2*. Excavations at Franchthi Cave, fasc. 8. Indiana University Press. Bloomington/Indianapolis.